

in: "Des sociologues et la philosophie",  
Michel Bassand & Christian Halive  
d'Épivay (éd.), Academic Press Fribourg  
Collection Res Socialis, Vol. 27, Fribourg,  
2006

LA SOCIOLOGIE EN TANT QUE SCIENCE  
RIGOUREUSE

Jean Widmer

"Il importe peu à celui qui est vraiment sans préjugé qu'une assertion ait pour auteur Emmanuel Kant ou Thomas d'Aquin, Darwin ou Aristote, Hermann von Helmholtz ou Paracelse. Il n'a pas besoin qu'on lui enjoigne d'examiner les choses avec ses propres yeux, encore moins d'écarter de l'analyse, sous l'emprise des préjugés, ce qui a été vu".

Ces lignes sont tirées de la conclusion d'un texte bref que Edmund Husserl publia en 1911 sous le titre de *Philosophie als strenge Wissenschaft*, la philosophie en tant que science rigoureuse. Rejetant l'imitation des sciences naturelles, le psychologisme et l'historicisme qui prédominaient dans les Facultés d'alors – aujourd'hui, il ne reste que le premier des trois préjugés – il postulait un point de départ absolu nouveau, l'observation.

C'est ce dernier point qui sera développé dans ces quelques lignes et non l'injonction initiale de renoncer aux préjugés concernant les auteurs des assertions. Cette règle est aussi vieille que la renaissance de la science au Moyen-âge et toujours aussi peu respectée. Il suffit, pour s'en convaincre, de remplacer les noms des philosophes mentionnés ci-dessus par celui de quelques sociologues actuels connus et de compter les collections ou maisons d'éditions où leurs œuvres sont publiées. Ce second nombre ne sera guère différent du nombre de noms que l'on aura retenu. C'est donc peu dire que l'auteur des assertions compte, mieux il se protège des compagnies indésirables.

Le revers de cette médaille est plus honorable. La multiplication des lieux d'édition a pour conséquence qu'une variété de voix peut se faire entendre. La sociologie a ainsi échappé à l'orthodoxie dogmatique d'autres sciences sociales. Le travail sur soi de la sociologie, les débats incessants qui l'ont

animée malgré les limites évoquées, montre sa filiation avec ce que la philosophie a légué de meilleur à cette civilisation, le culte du débat, l'enrichissement constant des points de vue. Ainsi, des sociologues aussi hétérodoxes que les ethnométhodologues ont trouvé place dans les sociétés académiques et dans les facultés.

C'est d'eux qu'il sera question ici parce que, peut-être plus que d'autres, ils ont donné des réponses empiriques à des questions philosophiques<sup>1</sup> en développant tout le potentiel de la voie de l'observation proposée par Edmund Husserl. Après un bref rappel des filiations et transformations de cette perspective, je proposerai que la sociologie n'est une science rigoureuse que dans la mesure où elle parvient à objectiver des relations de sens que Emmanuel Kant avait appelées des jugements synthétiques *a priori*.<sup>2</sup> Admettre ce point conduit à revoir le prêt-à-porter de la distinction entre sociologie qualitative et quantitative.

L'analyse de conversations est le site qui le mieux illustre à la fois la victoire de cette perspective et combien elle succomba à sa victoire même. La discipline de l'observation qui conduit à une restriction de ce qui peut être légitimement observé, doit plus aux stratégies de positionnement qu'au *telos*<sup>3</sup> qui anime cette démarche. C'est à ce point que mon propos retournera à la philosophie en proposant de réintroduire en sociologie un peu de Georg Wilhelm Friedrich Hegel, même si c'est incognito, déguisé dans la pensée de Paul Ricœur ou de Charles-Sanders Peirce - deux grands lecteurs de Georg Wilhelm Friedrich Hegel.

#### LA PERTE DU POINT FIXE ORIGINAIRE

La philosophie a fait plus de la moitié du chemin qui mène à la sociologie.<sup>4</sup> L'appel de Edmund Husserl à un retour à

1. EBERLE T., *Sinnkonstitution in Alltag und Wissenschaft*, Berne, Haupt Verlag, 1984, p. 439.

2. Il s'agit de jugements nécessairement vrais et dont le prédicat n'est pas contenu dans le sujet - comme la réponse n'est pas contenue dans la question.

3. Le *telos* est la finalité d'un processus qui lui donne sa configuration. Il s'agit donc d'une forme de cause finale.

4. La philosophie est aussi hétérogène que la sociologie. Il faut donc considérer mes assertions comme un choix : je ne parle que de certaines réflexions ontologiques et épistémologiques dans les deux disciplines et non, par exemple, de la philosophie comme succédané idéologique que Pierre Bourdieu, par exemple, critique à juste titre. Néanmoins, je propose d'entretenir avec la philosophie un rapport symétrique, par opposition à une relation de dépendance - assurer *a priori* la cohérence des concepts (par exemple Thomas Luhmann.) - ou de fusion qui

l'observation était encore habité par la croyance en un point fixe<sup>5</sup> de la science hors du monde. Ce point que l'histoire avait confié tour à tour à Dieu, à la Raison, à l'Ego transcendantal, serait enfin découvert dans les structures eidétiques mises à jour par la réduction phénoménologique. Il sera lui-même le fossoyeur de cette croyance, ouvrant à sa postérité l'incertitude et la contingence du monde vécu, désormais source originaire du sens.

Durant les années 1960, ce tournant était encore perçu pour ce qu'il était : l'annonce d'une *terra incognita*, rapprochée en particulier des écrits du jeune Karl Marx. Les institutions ne puisaient-elles pas leur sens dans cette intersubjectivité vierge de toute médiation aliénante ? Jürgen Habermas a, pour une part, suivi cette pente. On aurait pu imaginer un rapprochement moins prude dans un chapitre du livre majeur de Cornelius Castoriadis : ce que les institutions prennent dans le monde vécu, elles le leur rendent dans un cycle fécond qui donne à l'histoire de son épaisseur.

Ce n'est pas le parallélisme avec Karl Marx qui survivra<sup>6</sup>, mais le rapprochement avec la transformation qui mena du premier au second Ludwig Wittgenstein, du *Tractatus* - qui se donnait un point fixe dans les structures logiques des propositions - aux recherches philosophiques qui découvraient la multiplicité des formes de vies dont l'ordre rend compte du sens le plus commun.

L'ethnométhodologie naquit de la rencontre avec le dernier Edmund Husserl, personnifié par Alfred Schütz, et se développa, surtout en Europe, à partir de Ludwig Wittgenstein. Les quelques rapprochements avec Marx ne survécurent pas aux années quatre-vingt.

Elle proposera une inversion en sociologie analogue à celle opérée par ces deux philosophies, en déplaçant le lieu d'origine du sens de la société de la sociologie aux pratiques sociales.

permet au sociologue de s'affranchir des rigueurs de la preuve (le genre de l'essai sociologique est souvent victime de cet abus).

5. La notion de point fixe est développée en particulier par DUPUY J.P., *Introduction aux sciences sociales. Logique des phénomènes collectifs*, Paris, Editions Marketing, 1992.

6. La philosophie marxiste n'a apparemment pas été vaincue par des arguments mais par une mauvaise politique économique. Les philosophies survivantes devraient en tirer la leçon plutôt que tourner le dos à l'histoire en mettant le nez dans les cerveaux.

Harold Garfinkel écrivit une thèse qui inversait la séquence des questions et des réponses : il tenta de répondre à des questions de Talcott Parsons en cherchant les réponses chez Alfred Schütz. Fruit du hasard ou des lectures, nombre de ses réponses semblent tirées des réflexions de Ludwig Wittgenstein. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne l'analyse des manières dont les normes affectent les pratiques sociales. Par contre, sa manière de traiter la causalité ne trouva guère d'écho alors qu'elle aurait permis de rapprocher Edmund Husserl et Ludwig Wittgenstein par un ancêtre commun, le gestaltisme de Wolfgang Köhler, un psychologue : considérer la cause comme la détermination d'une configuration, comme une rationalité des conduites.<sup>7</sup>

#### L'ORDRE SOCIAL ET LE SITE DE SON EXPLICATION

Comment ces deux syntagmes peuvent-ils être synonymes, la détermination d'une configuration et la rationalité des conduites ? Pensé à partir de la rationalité, il s'agit de comprendre que la rationalité n'est pas le fait d'entités discrètes mais d'entités liées par un lien interne, du type de la configuration. Pensé à partir de la configuration, il s'agit de comprendre comment une configuration peut rendre compte des raisons d'une conduite.

Cette équivalence peut être justifiée de deux manières, par un argument épistémologique et par un argument d'observation, illustrant chacun l'une des deux entrées que je viens d'évoquer.

Pour Talcott Parsons, comme pour de nombreux sociologues encore en vie, il allait de soi que l'on ne peut rendre compte de la société que si l'on dispose d'un système de concepts théoriques, clairement ajustés les uns aux autres. C'est l'acte de foi de Talcott Parsons – en postface de l'édition de sa correspondance avec Alfred Schütz – la certitude inébranlable qui rendait les travaux de Alfred Schütz et de Harold Garfinkel étranges à ses yeux. Imaginer que la société aussi consiste en un tissu serré de relations de type conceptuel, incarnées dans les pratiques, voilà ce qu'il ne pouvait concevoir, pas plus d'ailleurs que la dépendance de fait

7. GARFINKEL H., *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1967, p. 282. Dans *Langues nationales et identités collectives. L'exemple de la Suisse* – Paris, Éditions L'Harmattan, 2004 – j'illustre ce point en montrant comment le "facteur langue" peut "causer" des préférences politiques en déterminant la configuration de l'expérience publique.

des concepts sociologiques face à ces pratiques dont ils veulent rendre compte. Que vaudrait *Le Suicide* de Émile Durkheim si nous ne disposions, avant d'ouvrir son livre, de la notion de suicide ? L'explication sociologique de l'ordre social semble irrémédiablement baigner dans ce même ordre social. Dans le jargon ethnométhodologique, cela donne : il y a confusion entre le thème de l'explication et ses ressources. En scholastique, on se contentait de dire que l'explanandum intervient dans l'explanans.

On ne peut donc se contenter de conclure en exigeant que l'adéquation de sens du discours sociologique précède son adéquation causale, autrement dit, il vaut mieux savoir ce que l'on compte avant de compter. Ce mouvement n'est pas suffisant, certes, mais il est nécessaire. On pourra continuer à étudier la distribution sociale des types de suicides, mais on saura que le mot suicide est comme la bulle d'une bande dessinée, elle renvoie à "ce que chacun sait", à savoir, aux manières dont les membres d'une société disposent pour identifier certains décès comme des suicides et d'enregistrer ces décès dans des actes administratifs. Dans les concepts grossiers dont nous usons aujourd'hui, il faudra néanmoins convenir que la recherche qualitative précède et inclut la recherche quantitative puisque l'adéquation causale présuppose l'adéquation de sens.<sup>8</sup> Du même coup, ce sont de nouveaux champs d'investigation qui s'ouvrent, des procédures d'identification des décès aux politiques statistiques qui visent à rendre visible la quantité de chaque type de décès.

La conséquence la plus radicale de ces réflexions, somme toute assez triviales, n'est pas encore tirée. S'il faut observer les pratiques des membres pour identifier les décès qui sont des suicides (ou être un membre de cette société) et si les types de suicides sont déjà des types de cause de suicide, alors certes la statistique n'explique rien mais sert à compter, mais surtout l'ordre social est antérieur au discours sociologique. Il n'est plus le produit du travail du sociologue. Le travail du sociologue consiste à élucider les manières dont les membres constituent à leurs yeux une société dans son sens et son objectivité.

8. Voir à ce sujet EBERLE T., "Sinnadäquanz und Kausaladäquanz bei Max Weber und Alfred Schütz" in HITZLER R. (ed.), *Hermeneutische Wissenssoziologie*, Konstanz, Univ. Verlag Konstanz, 1999, pp. 97-119. On peut observer que Harold Garfinkel lui-même a combiné les deux types d'études : le chap. 6 des *Studies* (op. cit.) étudie la codification qui rend visible l'organisation qui est étudiée quantitativement au chapitre 7.

De la substitution d'un ordre social imaginé dans des concepts sociologiques par un ordre social étudié en tant qu'arrangement accompli par les membres, on peut déduire que c'est dans ces pratiques qu'il s'agit de découvrir le modèle qui fait ordre. Tout comme la "théorie" doit, en bonne sociologie, précéder l'étude empirique quantitative, l'étude des procédures qui permettent d'accomplir l'ordre social précède le décompte des items que celui-ci produit en tant qu'entités discrètes, dénombrables.<sup>9</sup> Ces procédures ne consistent pas en entités discrètes puisqu'au contraire, ce sont ces dernières qui en dépendent. On avancera que ces procédures sont d'ordre configurationnel : elles permettent la constitution d'un temps interne, selon Harold Garfinkel, ainsi que le mouvement de l'attention prospectif et rétrospectif. La logique entre les pratiques est produite par une logique des pratiques.

#### LE POUVOIR CONSTITUANT DES SÉQUENCES

Le second argument pour établir l'équivalence entre la rationalité des conduites et les configurations, est empirique.<sup>10</sup> Il concerne le fond routinier des pratiques sociales. Spécifiquement, il concerne la séquence de tours de paroles du type question réponse, les paires adjacentes.

On peut y observer au moins deux choses. Premièrement, ces paires ont la propriété suivante : si un premier tour de parole est identifié comme une question, alors un second tour de parole identifiable comme réponse est attendu – et si un tel tour de parole n'est pas produit, la situation fait l'objet d'une recherche : pourquoi n'a-t-il pas répondu ? On peut en conclure que la question des motifs ou raisons d'agir relève d'une situation exceptionnelle, du type de la crise des routines et qu'elle ne se pose pas en situation routinière. Habituellement, le simple fait de répondre rend la raison d'agir manifeste : lorsque A pose une question à B il donne un motif à B pour répondre. Ce n'est qu'en l'absence de réponse

9. On admet en général de distinguer entre la production et l'interprétation des données en sociologie. Bien que les méthodes quantitatives soient les plus élaborées, leur talon d'Achille ne réside pas seulement dans la production des données (les hasards de la codification) mais aussi dans leur interprétation, car seule l'interprétation statistique est démontrée. Or la sociologie ne consiste pas en catégories statistiques.

10. Thomas Eberle discute des conséquences de ces réflexions pour la recherche sociale empirique classique et en particulier pour les théories dites du choix rationnel. EBERLE T., *Lebensweltanalyse und Handlungstheorie*, Konstanz, Univ. Verlag Konstanz, 2000.

que l'on cherche un motif ou une raison dans le "contexte" : B est-il sourd, fâché, ne parle-t-il pas la langue ? Autrement dit, on ne cherche des motifs hors de l'interaction en cours que si cette interaction ne fournit pas les ressources suffisantes à son intelligibilité pratique. D'ordinaire, la question constitue la place pour une réponse et cela suffit à rendre compte de la réponse – s'il y en a une. La première observation est donc celle-ci : la relation synthétique *a priori*<sup>11</sup> entre une question et une réponse suffit à rendre rationnel le fait de répondre. À elle seule, elle devrait conduire à plus de discernement dans l'usage de la notion de contexte : si l'action et son contexte s'élaborent mutuellement, ce n'est pas au petit bonheur la chance, c'est selon des rationalités qui peuvent être décrites rigoureusement.

La seconde observation que nous retiendrons à propos de ces mêmes séquences est qu'elles permettent de rendre une absence observable de manière pertinente par les membres. Par pertinent, j'entends que non seulement il n'y a pas une réponse mais qu'une réponse est attendue et que par conséquent il est pertinent d'en observer l'absence.

Cette propriété n'est pas nécessairement séquentielle dans le temps. Elle peut n'être qu'une conséquence logique. Ainsi, on peut faire la même observation à propos de figures : si l'on identifie un dessin comme représentant un corps, on peut observer pertinemment qu'il n'a qu'une jambe. La même observation peut aussi être faite dans le cadre d'une structure sociale : on peut observer qu'il y a des familles monoparentales, sans enfants, des enfants orphelins, etc. et ces observations sont généralement plus pertinentes que l'observation de ce que ces familles ne disposent pas d'alligators comme animaux de compagnie. Par exemple.

De plus, ces absences ont des effets causaux : le fait qu'il manque un item à une certaine place est considéré – par les psychologues, les juges, les sociologues – comme étant la raison probable de telle conduite déviante. Pour les membres, il y a donc non seulement des collectivités mais aussi des "places" dans ces collectivités, des places telles que si une collectivité est pertinente, alors il est possible d'inspecter de manière pertinente si ces places sont occupées. Si l'on ajoute à la liste ci-dessus les amants – le cas où une place est occupée illégitimement par deux candidats – on a

11. COULTER J., "Contingent and a Priori Structures in Sequential Analysis" in *Human Studies*, n° 6, vol. 4, 1983.

une grammaire qui permet de générer un nombre infini de récits, de la bible aux téléfilms – à condition toutefois de disposer de structures séquentielles du type question-réponse – pour faire des conversations ou leurs dérivés – et du type de l'enchaînement d'actions pour servir de mimésis à un récit.

Pourquoi l'analyse de conversations n'a-t-elle pas débouché sur ce type de réflexions, sur un inventaire des relations synthétiques *a priori* qui produisent des "pattern which connect" (Gregory Bateson)? Comme le souligne Jeff Coulter, il s'agit d'*a priori* relatifs : si un premier est donné ou produit, alors la place pour un second est constituée de telle manière que si un item se présente, il peut être examiné pour voir si il peut occuper cette place : être une réponse, un enfant, un début de conversation. Et si aucun item ne se présente, alors on peut observer que la question est restée sans réponse, que ce couple n'a pas d'enfant, qu'il ne s'agit pas d'un début de conversation. Les raisons de cette abstinence théorique sont probablement multiples mais il ne s'agit certes pas faute d'avoir saisi la portée des analyses. Pour paraphraser Christian Metz, on pourrait parler d'une sorte de grande syntagmatique du social dont l'unité élémentaire est la séquence.

La puissance de la description (l'équivalent de la découverte chez nos collègues des sciences naturelles) des séquences peut se mesurer à ceci : elle permet de rendre compte d'un même coup de l'organisation sociale en mettant à jour une unité élémentaire de coordination des actions et de la culture en tant que source d'inférence et d'action, autrement dit de compréhension réciproque. Si B suit conditionnellement A, alors B fournit une interprétation de A. Celui-ci pourra contester cette interprétation dans le troisième tour de parole. On voit que la séquence est une manière de rendre le sens intersubjectif accessible à une analyse rigoureuse. Et pourtant rares sont les analystes de conversation qui se réclament être une philosophie empirique<sup>12</sup>, sinon au titre de cadre de leurs recherches, du moins au titre de résultats.

La principale raison de cet état de fait me paraît être la suivante : l'observation détaillée des conversations montre qu'il existe un ordre proprement conversationnel, indépendamment du "contenu". Par conséquent, le "contenu" n'est pas considéré et seul

12. HAVE P.T., "In the Presence of Data : Conversation-Analysis as Empirical Philosophy" conférence donnée à Cerisy-la-Salle en juin 1997 et accessible sur <http://www2.fmg.uva.nl/emca/presence.htm>.

est considéré le statut d'une interaction particulière en tant que "spécimen" d'un type, l'interaction conversationnelle. Or cette même interaction est aussi, par exemple, un spécimen qui illustre la manière de faire une réclamation chez un herboriste. Le passage ressemble à celui qui permet de passer d'une analyse sémiotique au récit qui s'est prêté à cette analyse. La véritable leçon n'est tirée que si l'on considère que c'est ce récit qui exhibe la formalité des formes sémiotiques et non l'inverse, le récit qui ne serait que l'hôte d'une structure sémiotique. Dans l'analyse de conversation, le langage même n'est considéré que comme l'hôte du système de tour de paroles.

Que gagnerait-on à considérer que c'est précisément une propriété des pratiques que de permettre l'observation abstraite de leur organisation séquentielle – de même que c'est une propriété du langage écrit que de permettre son analyse logique et syntactique. Évacuer ensuite la matrice qui a permis de formuler une grammaire est certes un mouvement classique, tant le bénéfice dans le champ est grand, mais il n'en demeure pas moins une limitation induite. Si l'on refait le chemin qui a conduit à la logique, l'on rencontre les déictiques que la logique a dû ignorer pour s'établir hors des contingences de l'énonciation. L'ethnométhodologie s'est en partie constituée consciemment sur la réintégration de ces propriétés perdues de vue. Les relations tendues entre l'ethnométhodologie et l'analyse de conversation résident pour une bonne part dans ce retour du positivisme sous un nouveau masque, celui de la transcription d'une pratique dont l'office dans le cadre des pratiques ordinaires est ignoré et partant sa fonction dans la reproduction de l'ordre social en tant qu'ordre factuel, indépendant des cohortes particulières, objectif.

Redécouvrir cet enchevêtrement des structures sociales et conversationnelles permettra au moins deux nouveaux chantiers. Le premier sera de considérer la légitimité des analyses volontairement limitées à des "pratiques locales" – où "local" renvoie à un tour de parole. En quoi une déclaration politique et sa réception publique ne seraient-ils pas des pratiques locales ? Si la pratique et son contexte se déterminent réciproquement – si une communication politique implique au titre de synthétique *a priori* un public, ce sera un public national qui sera "local".<sup>13</sup>

13. L'approche pragmatique des publics sur le mode de John Dewey conduit à de telles réflexions.

Un autre chantier sera de retrouver une analyse causale qui ne se limite pas à regarder quel élément du passé détermine quel élément du présent - par exemple quel habitus hérité détermine le goût esthétique des adolescents - mais considère aussi quelle est l'orientation, la finalité que visent ces goûts. L'analyse séquentielle permet d'échapper aux pièges du mentalisme et de l'attribution des intentions. Elle permet par conséquent de considérer l'orientation des pratiques, quelle que soit la conscience qu'en aient les acteurs. En examinant ce que "l'équivalent des premiers tours" anticipe et pour une large part provoque, il est possible de dessiner la ligne de fuite des pratiques. Ainsi, lorsqu'en politique, la gauche suppose les mêmes craintes que la droite et ne s'en distingue plus que par les mots d'ordre, il est possible d'anticiper sa défaite puisqu'elle n'a plus de terrain de valeurs qui lui soit propre. Un tel pronostic peut être fait parce que l'électeur de gauche n'a plus guère d'importance : soit il suit son parti et conforte ainsi les valeurs de droite, soit il s'éloigne de la politique dans une sorte d'exil intérieur.

Les déclarations politiques ont une structure séquentielle qui permet d'anticiper leur réception à la lumière du seul "premier tour de parole", celui des appareils politiques. Leur examen permet également d'observer quelles sont les conditions pour participer à l'arène politique avec une chance d'être entendu. C'est par rapport à cette arène sans cesse redéfinie que la notion d'exil prend son sens. Ici aussi la communication et son contexte se déterminent réciproquement.

En retour, l'attention sur l'orientation des pratiques ne réintroduit pas seulement un futur mais également un nouveau passé, ni patrimoine, ni rebus. Seule la prise en considération de l'orientation des pratiques permet de les objectiver et d'en comprendre le *telos*, la configuration que les pratiques contribuent à compléter. Elle permet d'honorer ceux qui, souvent avec un prix exorbitant, ont contribué à réaliser la configuration d'un monde digne d'hommes libres. Le passé devient un appel. Si l'éthique n'était devenue un argument de marketing, j'aurais conclu que la sociologie aussi doit se déterminer par rapport à son *telos*, son choix éthique.

## PREMIÈRE CONCLUSION — LE POINT DE VUE DU PHILOSOPHE : CRITIQUE, RÉFLEXION, LANGAGE ET MONDE COMMUN. LE PROBLÈME DE LA VIOLENCE.

Gilbert Vincent

"... L'esprit positif (...), disposé à confirmer, dans les dispositions fondamentales de chaque science, les précieuses inspirations du bon sens vulgaire, dont la science réelle ne saurait être, à tous égards, qu'un spécial prolongement systématique, et qu'une stérile métaphysique peut seule conduire à dédaigner." <sup>1</sup>

"Qu'est-ce qu'un fait objectif, scientifique ? (...) Le concept du fondamental (spécifique à chaque science) détermine ce qui est expliqué, réduit, éliminé : c'est la question que pose l'homme de science qui délimite ce qui est fait pour lui. Or il n'existe aucun argument scientifique qui oblige de poser telle question plutôt que telle autre (...). Est fait ce qui intéresse dans un contexte; ce ne sont pas les faits qui déterminent ce contexte." <sup>2</sup>

### OBJECTIVITÉ ET RÉFLEXIVITÉ

Nous avons été invités à réfléchir sur "Le sociologue et la philosophie". Commençons par quelques brèves réflexions sur cette première donne que constitue la forme discursive de l'invitation. Dans le contenu de celle-ci, les deux entités proposées à l'examen ont manifestement un statut différent. La première, "le sociologue", fait référence à un métier; on a envie de dire : à sa "pratique". Nul n'ignore cependant, et surtout pas les sociologues, qu'en s'exprimant ainsi on introduit un terme ambigu qui, dans un contexte de ce genre, peut renvoyer à deux significations distinctes (la question se posant de savoir quel sens, quelle portée accorder à cette "distinction" : absence de rapport, opposition ou,

1. COMTE A., Quarante-huitième leçon du "Cours de Philosophie positive" in *Leçons de sociologie*, Paris, Éditions Flammarion, 1999, p. 190.

2. WEIL E., *Philosophie morale*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1992, p. 45.